

Revue de presse



Le Plan B mise en scène de Michel Fagadau avec Aure Atika, Thomas Chabrol, Robert Plagnol, Natacha Régner puis Sophie Quinton. Studio des Champs-Élysées en février 2008

**Le Canard
enchaine**

Bernard Thomas

Le Plan B (Avec un b comme baise)

Andrew Payne, auteur anglais que ses scénarios ont rendu célèbre à la BBC, est le champion des personnages affranchis. Leur liberté de mœurs et de parole émoustille les spectateurs. Cela réveille la libido de l'auditoire. Quand le rideau se lève, Tom, l'éternel gamin (Robert Plagnol qui a fait l'adaptation avec Vanessa Chouraqui, étonnant comme à l'accoutumée de désinvolture allègre) vient de faire l'amour chez lui avec Sarah (Aure Atika), une jolie jeune femme délurée, mariée avec un pote à lui. Et cela lui donne des états d'âme. « Tu te sens comme quelqu'un qui vient de prendre son pied, voilà comment tu te sens », résume-t-elle. Comme elle n'est pas libre d'ici une semaine ou deux, elle le pousse à draguer une blonde (c'est-à-dire une idiote) qu'il a rencontrée : « Comme ça, après, tu me raconteras. » Et comme il proteste que tout ce qui excite Sarah c'est de savoir comment ça s'est passé au niveau cul, elle élargit les ébats : « Je veux tout savoir. Ce qu'elles portent, ce qu'elles mangent. Ce qu'elles racontent, jusqu'au moindre détail. » Ce qui n'exclut pas sa curiosité sur les plans cul. « Surtout les plans cul foireux. » Le niveau est posé : ce sera plus déluré que la traditionnelle gaudriole à la française.

Deuxième vision : la blonde Annie (Natacha Régner) a suivi Tom chez lui. Nunuche comme il l'avait annoncé. Sur sa planche à dessin, elle s'applique à dessiner feuillages et petits cochons, elle hyper-adore les pique-niques et la mer du Nord. « C'est sur-humide, quoi, tu vois ce que je veux dire. » Mais pas fermée pour autant aux expériences inédites : son ancien mec l'attachait quelquefois, c'était hyper flippant, surtout le coup où il est

sorti, c'était méga. Mais il a rencontré un copain et il l'a oubliée. À propos, Tom ne veut pas une ligne de coke? « C'est vraiment de la bonne came. On est hyper bien là. »

Troisième séquence, Sarah au pieu un soir ordinaire avec son officiel, Craig (Thomas Chabrol), un type méga odieux, dominateur limite facho, elle ne déteste pas. Il y a des compensations : le fric surtout. Ils ont deux enfants, il les adore. Il est banquier. « Pété de thunes. » Ça aide aussi. Et puis pas con. Avec Tom, son plus ancien ami : « C'est fluctuant, l'amitié, c'est comme la Bourse. En ce qui concerne notre amitié avec Tom, tu es sur la pente ascendante, et ce depuis un certain temps. » Avec un truc bizarre : « Il est toujours en train de rencontrer quelqu'un, Tom. Et toi, systématiquement, ça te met en colère. Je me demande bien pourquoi. » Alors elle : « J'hallucine. »

Résultat du quarté : Nunuche s'installe chez Tom. Il devient accro à la coke. Sarah tombe sérieusement jalouse. Crise existentielle dans son couple. Mais contrairement aux attentes, ce n'est pas eux les Bourges raisonnables, cyniques et friqués qui vont sortir Tom du tunnel : c'est Annie avec ses conneries de yoga, de retraite spirituelle, ses petits galets-talismans, ses sculptures en bois flotté, avec sa planche à dessin. Et en bossant : bref, désormais, « ce mec se shoote à la Life. Que demander de plus ? »... Et Sarah se retrouve le bec dans l'eau avec sa passion refoulée pour Tom, ses « Tom est mon ami. Et je suis moi aussi son amie. Tandis que la baise, ça dure qu'un temps, contrairement à l'amitié. » Et Annie avec Tom, qu'est-ce qu'elle fait ? Elle baise. « Vous baisez. Et ça, ça ne durera pas éternellement. » Enfin c'est un peu plus compliqué. Rien n'est jamais si simple. Mais le jeune Michel Fagadau, le metteur en scène, à un tel doigté, une telle subtilité pour nous raconter les dessous de l'affaire, qu'**on sort de là hilares et rafraîchis. Pas le cerveau fracassé. Trop mortel, quoi.**

LE FIGARO
magazine

Philippe Tesson

Ce n'est pas nouveau : chaque année, nous découvrons à Paris cinq ou six comédies venues de Londres ou de New-York qui apportent la preuve de la vitalité du jeune théâtre anglo-saxon. Sa personnalité s'affirme de plus en plus autour de quelques critères communs, de tel sorte qu'on est tenté de parler à son propos d'un nouveau courant, encore qu'il emprunte beaucoup à la tradition culturelle de ces pays-là. Mais il la rajeunit. C'est un théâtre violent, dur, agressif souvent, très sincère. Il se fait le miroir d'une société jeune, inquiète, où chacun est à la recherche de sa vérité propre, beaucoup plus par l'expérience que par la réflexion, mais se montre en même temps très soucieux de préserver le lien social. Il est profondément ancré dans la réalité d'aujourd'hui et en

prend en charge les aspects les plus concrets. Il est cru dans l'exposition de ses thématiques et plutôt moral dans ses conclusions. **Le sentiment y est omniprésent, mais le plus souvent sous-jacent. Quant aux formes, son écriture est très nerveuse, sèche même, et sa construction, volontiers séquentielle, fortement influencée par la télévision.** Il a peu en commun avec le théâtre français, auquel il donne un coup de vieux terrible.

Nous avons retenu une œuvre très caractéristique de cette tendance : *Le Plan B* de l'auteur anglais Andrew Payne, dans une adaptation de Vanessa Chouraqui et de Robert Plagnol et une mise en scène de Michel Fagadau, l'une et l'autre d'une très grande efficacité. Autour d'un personnage central, toxicomane écorché, que Robert Plagnol interprète avec une sincérité douloureuse et une superbe violence, se nouent des rapports de forces tragiques où se répondent le cynisme, le désespoir, le mépris, la tendresse, la pureté et qui traduisent excellemment les mœurs, les faiblesses, les vices, le mal-être des sociétés occidentales.



LE FIGARO

Armelle Héliot

Excellences anglo-saxonnes

Avec *Une Souris verte*, de Douglas Carter Beane, au Tristan-Bernard et *La Forme des choses*, de Neil Labute, au Petit Théâtre de Paris, deux auteurs américains, *Le Plan B* du Britannique Andrew Payne mis en scène par Michel Fagadeau confirme la puissance d'un certain théâtre anglo-saxon.

Ces pièces, composées par des écrivains connus, reconnus, des auteurs qui ont du métier, nous parlent du monde d'aujourd'hui et mettent en valeur la vie, les espérances, les tourments des jeunes générations. Les trentenaires sont à l'honneur. Dans *Le Plan B*, quatre amis, deux garçons, deux filles. Deux couples. Sarah (Aure Atika) et Craig (Thomas Chabrol) sont mariés. Sarah a conservé un lien amoureux et charnel avec Tom (Robert Plagnol). C'est lui qui est au cœur de la pièce. Il est brillant et destructeur. Il ne sait pas ce qu'il veut. Il va rencontrer une toute jeune femme lumineuse et complexe, artiste, Annie (Natacha Régnier). Drogue, alcool, tentation d'anéantissement, fascination délétères, ces trentenaires ne sont pas déstabilisés. Ils hésitent et flottent comme des adolescents même s'ils ont des enfants, comme Sarah et Craig.

L'histoire réveille les cruautés des uns et des autres. **C'est très subtil. Écrit dans une langue âpre, sans effet.** Et traduit de même par Vanessa Chouraqui et Robert Plagnol. Il y a dans la tension répétitive du vocabulaire tout le désarroi et l'impuissance

désespérée du quatuor. Craig apparaît plus lisse, mais Thomas Chabrol suggère bien les fissures. Aure Atika est très précise et ambivalente. Natacha Régnier donne à Annie sa grâce désarmante, sa lumière. Robert Plagnol, survolté, inquiétant, déchirant est magnifique. Michel Fagadau donne le mouvement qui convient, une sorte de ballet socio-politique et métaphysique à cette représentation coup de poing.

Le Point

Jacques Nerson

Portrait au vitriol de l'Angleterre Blairiste

L'intrigue est multiple. L'une des pistes mène au personnage de Sarah et son retournement inattendu. Cette femme mariée avait avec Tom une liaison où le sentiment n'entraîne pas. Le sexe, rien que le sexe. Mais voici qu'après avoir rencontré Annie qui lui a refilé sottement de la coke, Tom snife de nouveau. Sarah, qui a fait beaucoup pour le désintoxiquer, entreprend de mettre la gourde en fuite. Faute d'y parvenir, c'est elle qui, par jalousie, poussera Tom à replonger. Oh, ce n'est pas une pièce à thèse... Comme dans *Synopsis* ou *Squash*, créées en 2006 au Petit Montparnasse, l'Anglais **Andrew Payne se contente de représenter ses contemporains. Sous un jour, il est vrai, peu flatteur. Mais la charge ne contient-elle pas une part de vérité ?** On voit beaucoup de jeunes bourgeois de ce genre ces temps-ci : attitude cool et cœur de pierre. La bassesse de leur langage et de leur pensée est assez répandue. Natacha Régnier, Aure Atika, Robert Plagnol et Thomas Chabrol, tous les quatre excellents, font vraiment peur. Avec le Plan B, Michel Fagadau joue de bonheur.

Marianne

Dominique Jamet

Double mixte

Après *Synopsis* et *Squash*, Andrew Payne, auteur britannique, frappe un (grand) troisième coup avec *Le Plan B*. Craig, banquier, fait de l'argent. Grâce à quoi, Sarah, sa femme, sans souci financier, peut superviser, de loin, l'éducation de leurs deux enfants et consacrer le meilleur de son temps à ses deux hobbies, une collaboration épisodique à un magazine et des rendez-vous réguliers avec son amant, Tom. Tom est journaliste indépendant et écrivain à l'occasion, autrement il boit, il se drogue. Tout se gâte lorsque

au trio s'aggrave Annie, tellement gourde qu'elle croit encore à l'amour, tellement amoureuse qu'elle veut la rédemption de Tom.

Voilà. **C'est direct, c'est brutal, c'est cru, c'est cruel, c'est un tableau sans fard d'une génération sans repères et d'une jeunesse sans horizon.** Outre Robert Plagnol, souverain, on appréciera l'étrange beauté d'Aure Atika, la fraîcheur de Natacha Régnier et le jeu subtil et retenu de Thomas Chabrol.

pariscope

Arlette Frazier

Andrew Payne, auteur anglais célèbre pour ses scénarios à la BBC, aime bien les personnages en marge et décalés. Dans *Le Plan B*, ce sont quatre trentenaires assez représentatifs de la société actuelle. Le personnage central, Tom, écorché vif et toxicomane, a pour maîtresse Sarah, une jolie femme mariée à Craig, son meilleur ami. Entre eux, pas de sentiments, pas d'amour.

Du sexe. Uniquement du sexe. Le mari, banquier, ferme les yeux, seuls comptent le fric et le pouvoir. Sarah n'étant pas libre, elle pousse dans les bras de son amant Annie, une blonde nunuche qui dessine, fait des sculptures en bois flotté et s'adonne au yoga. Mais la blonde, fausse naïve et ouverte à quelques expériences nouvelles, s'installe chez Tom. Rage et colère de Sarah, qui, par vengeance, va faire replonger Tom dans la drogue. Il s'en sortira. **Fausse amitié, manipulation, cynisme, attitude décontractée, tout est là dans cette pièce à l'écriture cinématographique**, découpée en onze séquences, où l'auteur distille savamment un certain malaise. La mise en scène de Michel Fagadau est rapide, nerveuse, réussie. Ses quatre comédiens sont parfaits. Robert Plagnol, également adaptateur de la pièce avec Vanessa Chourraqui, est inquiétant à souhait, désinvolte, survolté, électrique, violent. Aure Atika est une redoutable perverse, Thomas Chabrol un homme froid et dominateur. La douce et blonde Natacha Régnier est tout en tendresse maternelle mais castratrice. La comédie, très contemporaine, assez sombre, traduit bien le mal-être de nos sociétés, mais l'humour n'est jamais loin.

Génération trente ans. Pour eux tout se donne sur le mode du superlatif. L'écrivain britannique en saisit quatre, réunis autour du plus destructeur d'entre eux. Passionnant et remarquablement joué, notamment par Robert Plagnol.

Pour qui s'intéresse à la jeunesse, **cette pièce est passionnante car elle traduit quelque chose de très spécifique d'une certaine génération.** Celle qui a aujourd'hui, mettons en Europe, une trentaine d'années. Ou un peu moins. Attention, *Le Plan B* n'est pas un ouvrage de sociologie. Et le quatuor que nous présente l'écrivain britannique Andrew Payne n'est pas représentatif de l'ensemble d'une génération. Mais tout dans cette pièce sonne juste et l'on reconnaît des manières qui sont consubstantielles à notre temps.

Bien sûr, cela ne suffirait pas à donner de l'intérêt à cette cruelle comédie. Les sentiments, les manières excèdent l'anecdote et c'est aussi l'universalité de l'histoire qui touche. Traduite par Vanessa Chouraqui et Robert Plagnol dans une langue drue dans laquelle les hyperlatifs sont légion (« j'ai méga envie de partir ») et dans laquelle chacun « hallucine »..., la pièce est assez âpre.

On ne vous racontera pas l'intrigue. Disons qu'il y a deux garçons et deux filles. Sarah, femme énergique, sévère, voire cruelle mais pas seulement (Aure Atika, très bien), est l'épouse de Craig parfaitement égoïste, passionné par l'argent, heureux en affaires, brutal dans ses sentiments (Thomas Chabrol). Face à eux, Tom, l'ami par excellence (Robert Plagnol, extraordinaire), qui se détruit et disloque tout autour de lui... Et Annie (Natacha Régnier, beauté solaire au regard désarmant de pureté), que tout le monde maltraite.

Comment se développe l'action. Comment se croisent les personnages. Comment les mouvements de l'âme et du corps sont ambivalents. Comment l'alcool coule trop et comment la drogue circule de manière irresponsable, tout cela Andrew Payne le raconte. Mais, ici, la mise en scène de Michel Fagadau, nerveuse, cassante, est essentielle et donne sa vraie puissance au spectacle.